

II- La Genèse

25- La Genèse 4, 1-16 (Texte tiré de la *Bible de Jérusalem*, édition revue et corrigée 2012.)

L'histoire de Caïn et Abel (deuxième partie et conclusion)

Caïn est condamné à ne plus pouvoir cultiver la terre, car elle ne produira plus rien pour lui, condamnation qui lui est insoutenable. Mais dans le fond, son destin lui appartient, car Dieu le protégera. Va-t-il prendre conscience qu'il n'est pas sur la bonne voie? Va-t-il se reprendre en main? Sa réponse à lui, on ne la connaît pas, et ce n'est pas important. C'est notre réponse, à chacun et chacune de nous, qui est importante. D'abord, suis-je en mode de réflexion sur ma conduite? C'est le point de départ, car si je suis convaincu d'avoir raison dans mon égoïsme, je suis perdu.

Mais le message de Dieu est clair. On a vu dans les trois premiers chapitres de la Genèse, que Yahvé Dieu a créé l'humain pour être responsable de toute la création, autant la nature entière que les autres humains représentés par la présence de la femme comme aide appropriée. Et elle est appropriée seulement si les deux s'offrent un support mutuel. Notre égoïsme est mortel, il nous condamne à craindre tout le monde, car dans cette situation n'importe qui est un ennemi potentiel, comme le pressent Caïn qui dit craindre tout le monde en devant errer toute sa vie.

Et l'oeil de Caïn caché dans son trou? Aucune mention dans le récit. C'est une création du poète Victor Hugo au XIX^e siècle dans un poème parlant de la conscience, conscience qui est aussi un élément important de ce récit.

Notre conscience, c'est notre guide pour la conduite de la vie. Nous devons la suivre sous peine d'une faute morale. Et notre conscience nous suit partout, même dans une tombe fermée, bien étanche, comme dans le poème de Victor Hugo. C'est pour cela que Caïn, dans le récit, ne peut pas échapper à Dieu; c'est ici son combat avec sa conscience. Au fond, il sait qu'il n'a pas raison, mais il ne veut pas l'accepter. On ne peut pas tricher avec sa conscience. On peut chercher à l'étouffer, on peut se boucher les oreilles et même la vue, cette «petite voix» intérieure est là qui nous interroge.

Conclusion de cette série

Cette première partie de la Genèse est fort connue. L'histoire de la création alimente bien des discours et des interprétations, dont la plus extrême est le fait de prendre au pied de la lettre le premier récit de la création qui raconte un événement qui se serait déroulé sur sept jours. Mentionnons d'autres récits connus de la Genèse, dans l'ordre. Le Déluge, la longue histoire d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, jusqu'à l'exil en Égypte. Le deuxième livre du Pentateuque est lui-aussi bien connu: l'Exode. C'est l'histoire de la sortie d'Égypte avec Moïse et la longue traversée du désert qui a duré 40 ans. C'est dans ce récit que l'on trouve les Dix Paroles, communément appelé les Dix Commandements.

Les récits de la création, jusqu'à l'histoire de Caïn, marquent un tournant capital dans l'histoire des religions et marque aussi le début de la nôtre, car il ne faut pas oublier que l'on ne peut s'arrêter à Jésus en remontant dans le temps. Son Dieu, qu'il appelle Abba (Papa) c'est ce Dieu de l'Ancien Testament, le Dieu du peuple hébreu qu'il a lui aussi tenté de mieux faire connaître.

Retenons quelques points centraux. D'abord, dès le début de la Genèse les auteurs rédacteurs insistent sur les différences énormes entre leur Elohim (nom pluriel pour un dieu unique) et les Elohim des autres religions des pays environnants. Il s'agit d'un Dieu personnel qui crée de la liberté tout autour de

lui, en particulier l'être humain à qui il donne la gestion de toute la création.

Cet être humain est complexe et imparfait; c'est un être en quête d'absolu; or cette quête peut l'amener à désirer l'impossible, la connaissance de toute chose et l'immortalité. S'il cède à la tentation, c'est la catastrophe, car il se déshumanise. Il n'a pas le choix, il doit se contenter de sa condition humaine, condition pénible mais qui se déroule sous l'oeil amoureux de son Dieu.

C'est le long cheminement de l'humanité qui continue encore aujourd'hui. Pour nous, chrétiens, nous avons une deuxième étape qui s'est réalisée il y a plus de deux mille ans, la venue de Jésus, qui nous a révélé un Père de tendresse mais toujours soucieux d'associer l'humain à la réalisation de l'humanité.

Fini aussi le rabaissement de la femme. Elle a été créée à l'égale de l'homme, avec ses particularités. Si les deux ne travaillent pas ensemble, c'est la catastrophe. L'humanité actuelle ne l'a pas encore compris et l'actualité malheureusement nous le rappelle quotidiennement.

Roland Bourdeau

bourdeau-roland@hotmail.fr